

# À QUOI RESSEMBLE LE QUÉBEC ?

## LE TERRITOIRE

### COMPLÉMENT

## LA VIEILLE CAPITALE

### POUR EN FINIR AVEC L'EXPRESSION « VIEILLE CAPITALE »

Gilles Galichan, *Cap-aux-Diamants*, n° 94, 2008, p. 22-24.

<b>THÉORIE ASSOCIÉE</b>	La rivalité Montréal-Québec
<b>COMPÉTENCE VISÉE</b>	Compréhension écrite et expression écrite
<b>OBJECTIFS FONCTIONNELS ET COMMUNICATIFS</b>	Comprendre un texte sur l'histoire de la Nouvelle-France Comprendre un texte long avec des marqueurs temporels divers
<b>OBJECTIFS SOCIOCULTURELS</b>	Découvrir l'histoire de la ville de Québec et sa place dans la province du Québec
<b>DOCUMENTS EXPLOITÉS</b>	Article « Pour en finir avec l'expression "Vieille Capitale" » de Gilles Galichan (2008)
<b>NIVEAU</b>	C1
<b>MOTS-CLÉS</b>	Capitale; Politique; Marqueurs temporels; Toponymes; Québec (ville)

### Déroulement de l'activité

Cette activité ne comporte qu'une étape liée à la compréhension du texte de Gilles Galichan.

# LA VIEILLE CAPITALE

### Contexte historique<sup>1</sup>

#### 1763

Par le traité de Paris, en 1763, la France a cédé à la Grande-Bretagne tous les territoires qu'elle possédait en Amérique, à l'exception de quelques îles, dont celles situées dans les Caraïbes. La Nouvelle-France est alors devenue une colonie britannique appelée *The Province of Quebec* et, en vertu de [La Proclamation royale](#), tous les droits des Canadiens d'origine française, notamment ceux d'utiliser la langue française et d'exercer la religion catholique, ont été abolis.

#### 1774

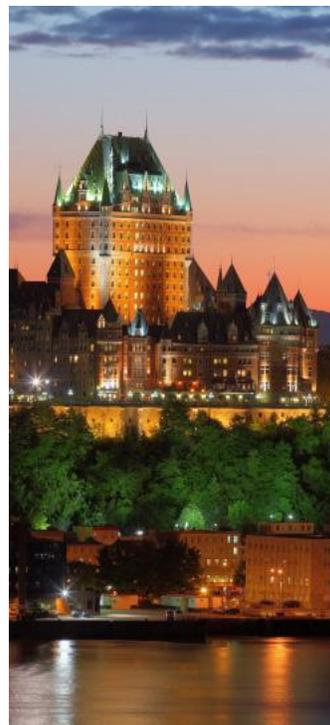
Les Anglais ont craint que les habitants de *The Province of Quebec* fassent alliance avec ceux des treize colonies britanniques qui luttèrent pour obtenir leur indépendance. Ils ont alors adopté, en 1774, l'[Acte de Québec](#) qui rétablissait les lois civiles françaises et redonnait aux Canadiens d'origine française le droit d'utiliser la langue française et de pratiquer la religion catholique.

#### 1791

En 1791, les Canadiens perdaient à nouveau les droits qui leur avaient été redonnés quelques années plus tôt. Sous la pression des loyalistes américains qui s'étaient battus pour empêcher l'indépendance des États-Unis et étaient venus se réfugier au Canada, *The Province of Quebec* était divisée pour donner naissance à deux colonies : celle du Haut-Canada, majoritairement anglophone, qui correspond à la province de l'Ontario d'aujourd'hui, et celle du Bas-Canada, majoritairement francophone, qui correspond à l'actuelle province de Québec.

#### 1840

En 1840, ces deux colonies seront réunies pour n'en former qu'une seule, dans le but avoué de mettre un terme aux revendications politiques des Canadiens français, qui s'étaient exprimés lors de la Rébellion des patriotes de 1837, de les placer dans une situation où ils deviendraient minoritaires et de les forcer ainsi à s'assimiler, comme avait recommandé de le faire Lord Durham dans un [rapport](#) où les Canadiens français étaient décrits comme « un peuple sans histoire ni littérature ». Le droit d'utiliser le français est à nouveau aboli. Il sera



Ville de Québec,  
Château de Frontenac  
iStockphoto

---

<sup>1</sup> Robert Laliberté, « Panorama de l'histoire et des enjeux sociaux du Québec », *Le Québec, connais-tu ?*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2013, p. 27-29.

## FICHE PÉDAGOGIQUE

---

réintroduit quelques années plus tard sous la pression exercée par les Canadiens français. En l'espace de quatre-vingts ans, les Canadiens français avaient dû et su résister à trois sérieuses menaces d'assimilation.

### **1867**

Il faudra attendre 1867 pour que naisse la Confédération canadienne que l'on connaît aujourd'hui. Avec ce régime fédéral, les provinces, dont celle du Québec, se voyaient reconnaître une compétence exclusive dans un certain nombre de domaines, dont celui de l'éducation.

### **Documents complémentaires**

Pour faciliter la compréhension du régime britannique, avant de procéder à l'analyse de l'article de Gilles Gallichan, il est possible de faire découvrir aux apprenants quelques épisodes de *Histoire du Québec*, série d'émissions documentaires réalisées par Gilles Carles et animées par Jacques Lacoursière. Parmi les épisodes utiles ici, on trouve :

[Les Rébellions de 1837-1838](#)

[L'Acte d'Union de 1840](#)

[La Confédération de 1867](#)

Vous pouvez également consulter les sites suivants :

[Bas-Canada](#)

[La Confédération canadienne](#)

[Acte constitutionnel \(1791\)](#)

[La vie sous l'Acte constitutionnel \(1791-1840\)](#)

# LA VIEILLE CAPITALE

### **POUR EN FINIR AVEC L'EXPRESSION « VIEILLE CAPITALE »**

Gilles Gallichan, *Cap-aux-Diamants*, n° 94, 2008, p. 22-24

#### **Une « Vieille Capitale » depuis quand ?**

Cette désignation est apparue peu après 1840 avec l'union politique du Haut et du Bas-Canada, quand Québec a justement perdu son statut de capitale avec l'Union, on déplace le siège du gouvernement à Kingston, Ontario, et ce départ est durement ressenti à Québec. C'est alors que l'on commence à parler de Québec comme de la « vieille capitale », pour signifier l'ancienne capitale et exprimer que l'on ne désespère pas de la voir redevenir un jour LA capitale.

L'aventure de Kingston en tant que capitale ne dure pas. Québec reprend alors espoir, mais en 1843, le gouverneur Charles Theophilus Metcalfe (1785-1846) décide que le siège du gouvernement du Canada-Uni sera plutôt situé à Montréal. Les députés y délibèrent donc, à partir de 1844. Cinq ans plus tard, en 1849, des émeutes éclatent et les tories anglophones de la ville brûlent le parlement et terrorisent les habitants et les parlementaires. Après ces émeutes, on décide d'une alternance de la capitale entre Toronto et Québec.

C'est ainsi qu'en 1852, Québec redevient la capitale pour quatre ans et on ambitionne les plus beaux projets pour l'avenir. On parle de la ville comme du « Gibraltar de l'Amérique du Nord ». Mais en 1854, l'incendie du Parlement de la Côte de la Montagne (accidentel celui-là) relance le débat de fond sur ce système d'itinérance des capitales. Commence alors une très dure bataille pour choisir une capitale fixe et définitive. La question oppose les villes de Québec, Toronto, Montréal, Kingston, Hamilton ainsi qu'un petit bourg forestier jugé sans importance, Bytown.

Pour gagner cette joute, Québec déploie tous ses charmes et joue la « grande séduction » pour être acceptable tant pour les francophones que pour les anglophones. Après bien des débats et de guerre lasse, le gouvernement décide de s'en remettre à la reine Victoria (1819-1901). La Ville de Québec a des chances contre ses rivales. Elle croit même avoir objectivement le meilleur dossier : sa riche histoire, sa longue expérience de capitale politique, son site admirable pour la défense militaire, son vaste port, sa proximité de la mer; tout l'avantage, croit-elle. Le maire de l'époque, Joseph Morrin (1794-1861), se rend plaider pour sa ville à Londres avec en main un mémoire bien étoffé, rédigé par l'historien François- Xavier Garneau (1809-1866), qui est à cette époque le greffier ou secrétaire général de la ville.

En 1857, Sa Majesté choisit Ottawa, à la fois pour sa situation géographique entre les deux Canada et pour son éloignement relatif de la frontière des États-Unis. Partout, les réactions sont vives et particulièrement à Québec. Le choix de la reine constitue une amère déception, même si, en consolation, le gouvernement restera à Québec jusqu'à la construction d'un parlement à Ottawa.

C'est à ce moment que fleurit plus que jamais l'expression « Vieille Capitale ». On la retrouve dans les discours de circonstance, dans les allocutions officielles devant le gouverneur ou le prince de Galles. Elle permet d'insister diplomatiquement sur le droit d'aînesse bafoué de la capitale de Samuel de Champlain. L'expression contient un blâme, l'idée d'avoir été dupé, floué et elle exprime aussi une

## FICHE PÉDAGOGIQUE

---

résistance contre ce qui semblait une décision absurde aux yeux des Québécois de cette époque.

Un autre espoir se dessine pour Québec en ce début des années 1860. On parle de plus en plus d'un éventuel projet de confédération des colonies du British North America. Ce projet pourrait bien rebrasser les cartes en faveur de Québec et gratifier la « vieille capitale » canadienne du titre convoité de capitale du nouveau dominion. Mais les espoirs seront encore une fois déçus. En 1867, Ottawa sera confirmée capitale de l'Union fédérale; cependant, Québec retrouve son titre de capitale avec la création du gouvernement d'une province à laquelle la ville donne même son nom.

Le défi est beau, mais pour Québec, c'est la fin de ses ambitions « impériales ». La « Vieille Capitale » devra se recycler dans son nouveau rôle de capitale provinciale qui devient aussi une capitale symbolique pour tout le Canada français.

Pourtant, aux yeux de plusieurs notables de la ville, ce rôle un peu subalterne n'est pas à la hauteur des ambitions et l'on garde de travers dans la gorge le souvenir de cette bataille perdue. C'est ainsi que l'expression « Vieille Capitale » – on disait aussi « la vieille et noble capitale » – va perdurer comme le vague souvenir d'une revanche utopique, d'un destin avorté ou d'une consolation bien lointaine.

Il est probable que dès le tournant du XXe siècle, on avait déjà oublié sur quel échec s'appuyait cette expression. Avec le temps, elle s'est fusionnée avec les rappels de la « vieille cité de Champlain » autre désignation également utilisée. C'est ainsi que la « Vieille Capitale » a traîné dans le décor officiel pendant encore plus de 50 ou 75 ans. Jusqu'aux années de la Révolution tranquille où son côté de capitale ancienne, défraîchie et

ruinée était une réalité de certains quartiers, mais ne correspondait plus à la modernité de l'époque, ni à la volonté de ses représentants ni à l'image de la capitale du Québec « nouveau » de ces années de changements.

On a écarté l'expression sans renier, d'ailleurs, la riche histoire de la ville. C'est même à partir de ce moment que l'on a assumé plus que jamais le potentiel historique de la ville, mais débarrassé de cette étiquette marquée de nostalgie stérile.

À partir des années 1960, la « Vieille Capitale » s'est mise peu à peu à reculer dans la désignation de la ville. Par paraphraser Napoléon, on ne détruit bien que ce qu'on remplace; il fallait donc trouver un nouveau signalement. Pour identifier Québec, on insiste encore avec raison sur son rôle de capitale. Depuis les années 1990, on parle de « capitale nationale », surtout depuis la création de la Commission de la capitale nationale, en 1995. À cette époque, l'adjectif « national » pouvait encore sembler audacieux et pouvait heurter certaines sensibilités. Depuis, même les milieux les plus autorisés à Ottawa l'ont reconnue comme légitime et d'emblée elle s'impose à présent dans la désignation de la ville.

Voilà dessinée à grands traits la genèse de l'expression « Vieille Capitale » et voilà pourquoi notre ville est muette, et sourde désormais, lorsqu'on la désigne ainsi; car elle ne répond plus à cette ancienne appellation. Sans renier son histoire ni son rôle fondamental de capitale, Québec assume, sous d'autres vocables, son passé et son avenir. L'expression « Vieille Capitale » appartient à un autre monde, elle évoque nos vieilles dépossessions, les combats aliénants et perdus par nos ancêtres. Après 150 ans, diront certains, il est peut-être temps, en effet, de passer à autre chose.

## **LA VIEILLE CAPITALE**

À travers son texte, l'historien Gilles Gallichan cherche à enterrer l'expression « Vieille Capitale » qui serait péjorative et qui empêcherait le Québec d'avancer et de passer à autre chose.

**En vous aidant du texte « Pour en finir avec l'expression "Vieille Capitale" », répondez aux questions suivantes.**

### **POUR EN FINIR AVEC L'EXPRESSION « VIEILLE CAPITALE »**

Gilles Gallichan, *Cap-aux-Diamants*, n° 94, 2008, p. 22-24

**1 Quelles sont les appellations qui désignent la ville de Québec ?**

---

---

**2 Quand la ville de Québec a-t-elle été choisie pour capitale ?**

---

---

**3 Quand l'expression « Vieille Capitale » apparaît-elle ? Qu'est-ce qu'elle exprime ?**

---

---

---

---

---

---

---

---

**4 Quel incident relance le débat sur le système de l'itinérance des capitales ? Quand ?**

---

---

---

---

## FICHE PÉDAGOGIQUE

---

5 Quelles sont les villes qui compétitionnent au XIXe siècle pour devenir la capitale « fixe » du Canada ?

---

---

6 Qui fixe le choix de la nouvelle capitale ? Quand ?

---

---

7 Qu'est-ce qui se passe en 1867 ?

---

---

---

---

8 Quel est le rôle de la ville de Québec après 1867 ?

---

---

---

9 Comment désigne-t-on Québec à partir des années 1990 ?

---

---

---



Ville de Québec  
avenue Saint-Denis,  
en face du parc du  
Bastion-de-la-Reine, 2017  
Wikimedia Commons | Wilfredor

# À QUOI RESSEMBLE LE QUÉBEC ?

## LE TERRITOIRE

### COMPLÉMENT

## LA VIEILLE CAPITALE

### POUR EN FINIR AVEC L'EXPRESSION « VIEILLE CAPITALE »

Gilles Gallichan, *Cap-aux-Diamants*, n° 94, 2008, p. 22-24.

THÉORIE ASSOCIÉE	La rivalité Montréal-Québec
COMPÉTENCE VISÉE	Compréhension écrite et expression écrite
OBJECTIFS FONCTIONNELS ET COMMUNICATIFS	Comprendre un texte sur l'histoire de la Nouvelle-France Comprendre un texte long avec des marqueurs temporels divers
OBJECTIFS SOCIOCULTURELS	Découvrir l'histoire de la ville de Québec et sa place dans la province du Québec
DOCUMENTS EXPLOITÉS	Article « Pour en finir avec l'expression "Vieille Capitale" » de Gilles Gallichan (2008)
NIVEAU	C1
MOTS-CLÉS	Capitale; Politique; Marqueurs temporels; Toponymes; Québec (ville)

**Vous trouverez ci-dessous le corrigé des questions de compréhension de texte.**

**1 Quelles sont les appellations qui désignent la ville de Québec ?**

La « Vieille Capitale », la « vieille et noble capitale », la « vieille cité de Champlain ».

**2 Quand la ville Québec a-t-elle été choisie pour capitale ?**

Québec fut d'abord la capitale de la Nouvelle-France avant de devenir capitale du Canada-Uni, de 1852 à 1856, puis de 1862 à 1866.

**3 Quand l'expression « Vieille Capitale » apparaît-elle ? Qu'est-ce qu'elle exprime ?**

L'expression est utilisée pour la première fois en 1840, après l'union du Haut et du Bas-Canada, lorsque le siège de la capitale est transporté de Québec à Kingston, et la deuxième fois en 1857 lorsque le choix de la reine tombe sur Ottawa. C'est précisément à ces deux périodes qu'on désigne Québec comme la « Vieille Capitale ». L'expression signifie « ancienne capitale » et exprime surtout après 1857 « une résistance contre ce qui semblait une décision absurde aux yeux des Québécois de cette époque ». Cette expression est fréquemment employée jusqu'à la Révolution tranquille, c'est-à-dire jusqu'aux années 1960 du XX<sup>e</sup> siècle.

## FICHE PÉDAGOGIQUE - CORRIGÉ

---

### **4 Quel incident relance le débat sur le système de l'itinérance des capitales ? Quand ?**

En 1856, à Québec, a eu lieu l'incendie du parlement qui siégeait sur la côte de la Montagne. Cet accident a lancé le débat sur le système de l'itinérance des capitales. Les dissidents ont commencé à débattre du choix d'une capitale fixe et définitive.

### **5 Quelles sont les villes qui compétitionnent au XIXe siècle pour devenir la capitale « fixe » du Canada ?**

La question oppose les villes de Québec, Toronto, Montréal, Kingston, Hamilton ainsi qu'un petit bourg forestier jugé sans importance, Bytown (Ottawa).

### **6 Qui fixe le choix de la nouvelle capitale ? Quand ?**

En 1857, la reine Victoria choisit Ottawa pour sa situation géographique entre les deux Canadas et pour son éloignement relatif de la frontière des États-Unis.

### **7 Qu'est-ce qui se passe en 1867 ?**

L'*Acte de l'Amérique du Nord britannique* est entré en vigueur le 1er juillet 1867. Il consacrait l'existence d'un nouveau pays, le Dominion du Canada, constitué de quatre provinces : l'Ontario, le Québec, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse. La Confédération canadienne est née. Le système se voulait fédéral, avec un partage des compétences entre le centre (pouvoir fédéral) et les provinces (pouvoirs provinciaux avec un gouvernement dans chaque province). Ottawa est confirmée capitale de la fédération. Québec redevient la capitale de la province du Québec à laquelle la ville donne son nom.

### **8 Quel est le rôle de la ville de Québec après 1867 ?**

Québec, en devenant la capitale provinciale, a commencé à être considérée comme une capitale symbolique pour toute l'Amérique française (ou tout le Canada français).

### **9 Comment désigne-t-on Québec à partir des années 1990 ?**

Avec la création de la Commission de la capitale nationale, en 1995, les Québécois ont commencé à parler de « capitale nationale ». Les milieux les plus autorisés à Ottawa l'ont reconnue comme légitime et, d'emblée, cette appellation s'impose à présent dans la désignation de la ville.